

Dès l'an 1100, l'histoire de Cordon se confond un peu avec celle de Sallanches, tant sur le plan matériel que spirituel. Comme souvent au Moyen Âge, la population vit au rythme du château. La vie locale ne s'est pas développée autour de celui-ci car il était construit entre deux torrents très encaissés, mais en amont sur des pentes plus douces.

Ni paroisse, ni ville de franchise, Cordon constituait cependant une communauté d'habitants étagée sur les pentes dominant Sallanches dont les seigneurs successifs du Faucigny tirent leurs revenus. En 1178, Sallanches avec le Château de Cordon était déjà un lieu de passage important. Ses députés tiennent rang aux états généraux de Savoie. Les Faucigny avaient l'habitude de résider en dehors du bourg qu'ils détenaient comme à Chatillon sur Cluses.

En 1224, on voit que des droits d'aigage et de moulin sur le nant de la Croix, appartiennent au « Du Chastel » (Cordon) et aux « Chissé » (St Roch). D'après les divers actes, on peut constater qu'il y avait plusieurs familles de nobles ayant des possessions au Chastel : les Chissé, de la Frasse, de la Porte, et d'autres encore mais surtout à l'origine les Du Chastel. Mais ce n'est pas un vrai bourg : c'est seulement un lieu enclos d'un château avec une église paroissiale dépendant à l'origine directement du seigneur du Château.

Le Château de Cordon était le centre de la Châtellenie de Sallanches avant le rattachement du Faucigny à la Savoie en 1335. Malgré son importance féodale, il n'est pas devenu un vrai bourg à cause de sa situation isolée. Les Menthon de Montrottier et de Bourbonges feront de nombreux dons au chapitre de Sallanches. Ils fonderont des chapelles à Notre-Dame du Château. Nombreux seront enterrés là. Ils achèteront peu à peu tous les terrains autour de l'église. Le Château est appelé « Bourbonges » du nom de ses propriétaires en 1457.

Le peuple lui, très pauvre, vivait de l'élevage et de la terre. Les Menthon auront cette seigneurie jusqu'en 1746. Ils se dessaisiront de tous leurs biens de Cordon-Bourbonges au profit de Joachim de la Grange de Taninges qui lui vendra, en 1769.

En 1348, la peste décima presque la moitié de la population, il reste alors 80 feux. Avant son annexion à la Savoie, la population de Cordon se situe autour de 140 feux.

Si Cordon n'a pas, à l'époque d'organisation communale, elle a une forte personnalité juridique défendant ses droits avec vigueur contre les communes voisines.

En 1606, François de Sales, personnage important et populaire en Savoie, rend visite à Cordon. Il constate que les conditions de vie sont des plus précaires. La terre rend peu, les épidémies sont redoutables et les hivers rigoureux.

Vivant en économie fermée de l'élevage et de la terre, les Cordonnans exploitent tous les alpages de la commune, d'où des mouvements de la population selon les saisons été - hiver.

Le Château de Cordon avec son église est un exemple intéressant de position seigneuriale. Dans son enceinte sont venues se regrouper les familles nobles du pays. En 1700, Combloux et Cordon, sauf Bourbonges, sont démembrés de Sallanches pour constituer un marquisat, crée par Victor-Amédée II, en faveur de Philibert Sallier de la Tour.

En 1750, Cordon a un syndic et 4 conseillers sous la tutelle du Notaire Royal de Sallanches.

Cordon ne devient une véritable entité paroissiale qu'avec la construction de l'église en 1781 au chef-lieu actuel. C'est une communauté religieuse et civique qui, en 1786, élisait déjà un régent des petites écoles. Elle dépend néanmoins de Sallanches pour le commerce et l'administration.

L'acensement de la dîme de Cordon en 1785, est fait pour le versement de 100 octanes de blé et 26 octanes d'orge et 2 écus d'épingles.

L'affranchissement fut passé pour un capital de 7.100 livres et un revenu de 284 Livres (Histoire de la Collégiale de Sallanches).

A peine construite, l'église subira les ravages de la révolution : le clocher a été rasé. Le premier curé Marin-Joseph Pissard a dû s'expatrier en Piémont mais il est revenu clandestinement très rapidement et une messe a été dite sur la pierre « Madeleine » de Rochefort pour tous les habitants des villages voisins au moment de la « terreur ».

Puis c'est l'Abbé Ducrey qui est pourchassé et se cache dans une cave de Cordon (aux Combes, chez Colette Bottollier Curtret en 2008)

Le rattachement de la Savoie à la France en 1860, ne change pas grand chose aux habitudes d'alors et Cordon restera tel qu'il est jusqu'à la fin de la 2ème guerre mondiale.

C'est la construction de la route en 1954 qui lui ouvre le tourisme et transforme son économie pour en faire une « station-village » qui a su garder une harmonie entre culture, élevage, hôtellerie, tourisme d'été et d'hiver